

Lettre
DES ETUDES
d' un
JEUNE SEIGNEUR
ecrite

à
Monseigneur
Henry Chretien de Postolsky.

Imprimée à DRESDE
par Jean Fred. Schrötel. 1702.

ES

A. ~~ALH.~~ #

Coll. diss. A
72, 8

1. 016-000526

841. A. 172 (8)

Monsieur le Ministre

Lettre

DES ETUDES

de

JEUNE SEIGNEUR

de

Henry Chretien de Postolsky



Imprimé à DRESDEN

par Jean Rich. Schönel. 1702.

Monseigneur,

Ln'y a pas long temps, que j'ûs l'honneur de
m'entretenir avec Vous des sciences & des
beaus arts en general. Après avoir parlé des
sciences en general nous parlâmes des beaus
arts, qui servent à instruire un Gentil homme. Et bien
que vous soyés d'une naissance au dessus de la miéne:
Vous m'avés pourtant obligé par vos instances de vous
dire, quel étoit mon sentiment des Etudes d'un jeune
Seigneur. Je vous répondis *Monseigneur*, que je n'étois
pas capable d'expliquer tout ce que vous desirés de moi;
Mais, parce que je suis obligé d'obeir à vôtre comman-
dement; afin que vous puissés voir, que je me tiens pour
hûreus

hûreus d' être du nombre de ceus, qui ont l'honneur de parler avec vous des choses les plus utiles: Je m'en vais vous offrir dans cette lettre tout ce, dont il vous a plû de vous entretenir avec moi. Pardonnés moi donc, si je me suis abusé touchant les opinions, que je m'en vais vous écrire, parceque ce sont des choses de consequence & me delivrés de mes erreus par vos Objections. Voilà donc ce que je pense de ces Etudes.

Mais avant que de donner un recit des beaux arts, qui sont propres à un jeune Cavallier, il faut que je parle des Etudes, qui lui sont communes avec toutes sortes de gens curieus. C'est pour qvoï je distribüe toutes les sciences en *celles*, qv'il faut qv'un Gentil homme apprenne avec les autres hommes et en *celles*, qui le distingvent proprement des autres & qui l'élevent au dessus des savans du commun.

La fin de nos Etudes n'êt que la felicité temporelle & eternelle. L'une a pour son but la vie hûreuse de ce monde; L'autre, qvoïqv'elle nous rende hûreus icy, elle ne regarde pourtant que le bonheur, dont nous jouïrons dans le Ciel à l'avenir. Et par ce que la corruption naturelle nous empêche d'obtenir ce bonheur; Car le corps ét rempli de maladies, l'entendement d'erreurs, la Volonté d'amour irraisonnable, envers Dieu, envers soi-même et envers tous les hommes: de là vient, qv'il faut chercher un remede pour nous gverir de nos maladies.

ladies

ladies. Ce Remede n'ët que la Sageffe, qui nous conduit à la connoiffance des vices & des Vertus & à la poffeffion du vray bonheur. C'ëft donc nôtre premier office de regarder le corps c'ët à dire, il faut purger le fang de toutes les impuretés, vfer de viandes faines, manger, boire, s'emoüvoir moderement & garder la mediocrité en toutes chofes.

Après cela un homme, dont je viens de parler tâche de tirer fon entendement des erreurs, dont il ët rempli. Il les recherche, il ufe de fa raifon au fervice de foimême & de fon prochain, à fin qu'il puiße propofer les verités les plus utiles & les defendre contre les ennemis.

Ce qui l'inquiete le plus c'ëft l'amour irraifonnable de la Volonté. Car les mouvemens de l'Esprit, qui lui font perdre fon repos, font, la volupté, l'ambition & l'avarice. Il fait donc tous les efforts imaginables pour diffimuler fes paffions & pour eviter l'occafion de s'addonner aus plailirs.

Ce font les vices mêmes, qui font, qu'il veut mal à tous les hommes. Mais pour fe faire raifonnable il converse toujours avec des hommes, qui aiment la galanterie & fachant bien connoitre les inclinations, il fe gouverne felon l'humeur de ceus, avec qui il vit dans la focieté; Il jouë fi bien fon personnage, qu'il faut, qu'on le tienne pour capable d'ëtre le maitre de fes actions.

Enfin pour faire court il apprend la Medecine & la Philofophie pour obtenir la fanté, la Sageffe, la paix de l'ame & la Civilité.

Ayant reçu le vray bonheur il s'etudie a demeurer dans cet hûreus état: c'ët pour quoi il observe tous les mouvemens de fon ame & toutes fes actions & il applique toutes les regles, que la Medecine & la Philofophie lui donnent,

ment,

ment. Vous ayant *Monseigneur*, jusqv'icy proposé les Etudes, qvi conduisent un homme à la felicité temporelle, je m'en vais parler de la sainte Ecriture, qvi nous montre le chemin, qvi nous mene au bonheur eternal. C'êt la parole de Dieu même, dont nous avons tiré la Theologie, qvi nous offre deus choses *la foi & l'Amour* c'êt à dire, il faut qv'un vray Chrétien croye et qv'il aime Dieu par dessus toutes choses et son prochain comme soi-même.

Vous croyés sans doute, qve c'est beaucoup pour un jeune seigneur, s'il doit apprendre la Philosophie, la Medecine, et la Theologie et encore de tous les arts, dont je viens de parler, ceux, qvi l'elevant au dessus des savans communs: Mais je vous asûre, *Monseigneur*, qve vous ferés de même sentiment, apres qve je vous aurai montré, qv'il est bien possible, qv'un homme puisse apprendre dans peu de tems toutes les sciences icy proposées. Car il est vray, qv'il n'est pas necessaire, qv'un Gentil-homme sache les arts si parfaitement qv'un autre, qvi en fait profession: C'êt asés pour lui, s'il en a appris les elemens et les premiers principes.

Je crois donc, qv'un jeune Seigneur, qvi a assés d'Esprit, de diligence et d'amour pour les beaux arts peut acquerir la connoissance de toutes les Disciplines icy nommées dans l'espace de six ou sept ans.

Il reste après cela de tenir un discours des Etudes, qvi distingvent un jeune seigneur des gens communs Ce sont *les Langues, l'histoire, la Mathématique et les Exercices du Corps.*

Si je svivois des opinions d'un Pedant, qvi tient le Latin pour la vraye Sageffe et qvi ne fait qve qvéque mots de l'antiquité pour ebloüir les yeus aus ignorans par une apparence de sageffe: il faudroit dire, qve la
langue

langve Latine seroit la plus utile ; Mais parceqve je suis un homme, qvi s'accommode au temps; Je tâche de soutenir, qve c'et la langve *allemande, françoise, et l'italiène* qvi distingvent un homme de ce Siecle. On ne voit que des livres françois dans nôtre pais; & tous les Cavalliers et toutes les Dames de Cour parlent françois.

C'est *l'histoire*, qvi est l'autre ornement d'un Gentil-homme. Il seroit à fouhaiter qv'un Maitre en fist le commencement avantqve d'enseigner à ses ecoliers les langves. Car elles sont bien difficiles pour les jeunes gens à cause de tant de regles, qvi demandent un long exercice et une perpetuelle imitation: les histoires et la Mathematique frappent les yeus et les autres sens; elles s'impriment facilement à l'esprit et à la Memoire.

L'*Histoire philosophique* lui et aussi utile, qve *l'histoire politique et ecclesiastique*: elle l'amene à la connoissance de soi meme, les deus autres à la connoissance de l'Etat et des Religions.

La *Geographie, Chronologie et Genealogie* sont le fondement, sur lequel et bâti la maison de l'histoire, et *l'art du Blason, l'histoire des Monnoyes, des Chevaliers de tous les Ordres de l'Europe* sont aujour d'hui les sciences les plus curieuses des hommes de Cour.

Les Auteurs, qvi nous offrent des armoiries sont Mr: *Meneftrier, Mr: le Docteur Spener, Bussingius, les Norimbergenses, Marcellus et Mr, Oronce Finé dit de Brianville*, qvi nous a montré la Methode de jouier aus cartes de Blasons.

Mr: *Ezechiel Spanheimius, Carolus Patinus, Iobertus, Morellus, Vaillant, Harduin, le Blanc, Becherus, Bizottus, Menetrier, franc. Mediob. Biragus, Gröningius et Olearius* instruisent un Galant homme sur toutes sortes de
Mon-

Monnoyes; Le savant *Gryphius* et *Mr. Schoonbeck* sur les chevaliers de tous les Ordres et encore beaucoup d'autres, qui les ont expliqué en general et en special, dont les noms je pourrois alleguer, si je voulois les raconter en detail.

C'est la *Mathematique*, de qui j'aurois à parler maintenant, si *Mr. Tschirnhaus* assés connu au savans par son Erudition, n'avoit pas prevenu mon dessein dans un traité allemand, où il a donné une *Introduction aux sciences les plus utiles de Mathematique et de Physique*; C'est donc, que je crois, qu'il n'est pas necessaire de rapporter les Auteurs de *Mathematique* et de *Physique*, parceque *Mr. Tschirnhaus* vous en a déjà contenté & vous les trouvez aussi dans mon livre, que vous savez, que j'ai composé en allemand sous le titre: *Introduction à la Connoissance de bons auteurs*.

Je ne rapporte pas icy les autres sciences, qui donnent du divertissement à l'Esprit p. Exemple la *Musique*, la *Peinture*, la *gravure* et aussi celles, qui exercent le Corps, comme *l'art de danser*, de *combattre*, de *joüer à la paume*, d'*aller à cheval*, de *chasser*: Car je ne suis pas un homme, qui en fait profession.

Ce sont *Monseigneur*, les sciences et les beaux arts, dont je crois, qu'il faut, qu'un Gentilhomme soit instruit.

C'est à vous maintenant de juger de tout ce que j'ai pris la hardiesse de vous écrire. Moi j'ai obeï à votre commandement pour vous temoigner, que je suis avec toute sorte de respect et d'estime plus que personne

Monseigneur

à DRESDE

le 24. Sept. 1702.

vosre serviteur tres-humble

Caspar Gottschling,

Coll. diss. A. 172, 8